

LA CINÉMATHEQUE
DE TOULOUSE

Le Mépris

Jean-Luc Godard. France/Italie. 1963. 105 min. Couleurs
Adapté du roman *Le Mépris* d'Albert Moravia (1953)



Collections de la Cinémathèque de Toulouse

Synopsis

Paul Javal, auteur de romans policiers, a perdu confiance en son talent. Il décide d'accepter la proposition de venir à Rome avec sa femme Camille afin de réécrire certaines scènes du scénario d'*Ulysse*, tiré de l'œuvre *l'Odyssée* d'Homère. Il s'agit du futur film du metteur en scène Fritz Lang produit par Jérémie Prokosch. Une fois le scénario remanié, l'équipe de tournage s'installe sur l'île de Capri. Le producteur n'hésite pas à faire des avances poussées à Camille devant Paul mais ce dernier préfère fermer les yeux afin de conserver son travail. Camille découvre le nouveau visage de son époux, devenu si arriviste et lâche, qu'elle ne reconnaît plus. Elle s'éloigne de lui et lui voue un profond mépris. Paul cherche désespérément à la reconquérir en décidant d'abandonner le projet. Mais il est trop tard, Camille décide de quitter l'île avec Jérémie. Sur la route, ils sont tués dans un accident de voiture.



Collections de la Cinémathèque de Toulouse

Fiche Technique

Réalisateur	Jean-Luc Godard
Scénario/Adaptation/ Dialogues	Jean-Luc Godard
Image	Raoul Coutard
1 ^{er} assistant réalisateur	Charles Bitsch
Directeur de production	Philippe Dussart
Co-directeur de production	Carlo Lasticrati
Script	Suzanne Schiffman
Maquillage	Odette Berroyer
Costumes	Tanine Autré
Son	William Sivel
Montage	Agnès Guillemot
Musique	Georges Delerue

Distribution

Brigitte Bardot
Michel Piccoli
Jack Palance
Fritz Lang
Georgia Moll

Camille
Paul
Jérémie
Fritz Lang
Francesca

Jean-Luc Godard



Jean-Luc Godard un réalisateur français né en 1930. Il est considéré comme un des chefs de file du mouvement français de cinéma la Nouvelle Vague qui apparait dans les années 1950-1960. Il passe son adolescence à Nyons en Suisse et entreprend des études à Paris. Il fréquente assidûment les ciné-clubs parisiens et la Cinémathèque Française. Godard y rencontre les futurs cinéastes de la Nouvelle Vague tels qu'Eric Rohmer, Jacques Rivette et François Truffaut. Jean-Luc Godard débute sa carrière comme critique de cinéma dans différentes revues comme *Les Cahiers du Cinéma*, *Le Temps de Paris* ou *Arts*. Il tourne

quelques courts-métrages et des documentaires avant d'entreprendre son premier long-métrage *A bout de souffle* en 1960, qui rencontre un vif succès. Plusieurs films suivront comme *Bande à part* (1964), *Pierrot le fou* (1965), *Masculin-féminin* (1966).

Brigitte Bardot



Brigitte Bardot est une actrice et chanteuse française née en 1934. Elle débute sa carrière comme mannequin mais se passionne pour le cinéma : elle apparait pour la première fois dans *Le Trou normand* en 1952 aux côtés de Bourvil. Elle connaît la consécration en 1960 grâce à son rôle dans le film *Et dieu...créa la femme* de Roger Vadim qui lui permet de forger le mythe de « B.B ». Dès lors elle tourne entre la France, l'Espagne, l'Italie mais refuse les propositions de films américains. Elle s'est

éloignée des plateaux de tournage depuis les années 1970.

Jack Palance



L'acteur américain Jack Palance (1920-2006) débute sa carrière en 1950 en interprétant essentiellement des rôles de méchants comme des gangsters ou des tueurs. Son visage aux traits particuliers, lui permet de tourner des films avec de grands noms d'Hollywood. Il commence à se faire connaître en Italie lorsqu'il est contacté pour tourner *Le Mépris*. Il a ensuite tourné dans le célèbre film *Bagdad Café* (1987) et sous la direction de Tim Burton dans *Batman*(1989).

Michel Piccoli



Michel Piccoli, comédien français de théâtre et de cinéma, débute au cinéma après la Seconde Guerre Mondiale dans des courts métrages puis dans des films comme *Sortilèges* de Christian Jacques en 1945. Suite à sa participation au film *Le Mépris*, il tourne avec de grands noms tels que Claude Chabrol, Agnès Varda, Jacques Demy mais aussi Alfred Hitchcock.

Fritz Lang



Fritz Lang (1890-1976), scénariste et réalisateur allemand, est considéré comme l'un des chefs de file du mouvement expressionniste avec notamment *Metropolis* (1926). Durant la Seconde Guerre mondiale, il s'exile au Etats-Unis Il est très apprécié des réalisateurs de la Nouvelle Vague comme Truffaut et Godard qui le fait tourner dans son propre rôle dans *Le Mépris*. Ses films sont de style diversifiés : western, action, policier. Durant sa carrière, il a su s'adapter avec les changements techniques du cinéma : il a tourné en noir et blanc, en couleur, en français, allemand, américain mais aussi en muet et parlant.

Genèse du film : l'adaptation

« Ce n'est pas par hasard que Godard a choisi d'adapter un roman d'Alberto Moravia. Il voue en effet, depuis fort longtemps, une grande admiration au célèbre romancier italien (...). Cette admiration est réciproque (...) l'écrivain qualifiait Godard de cinéaste « extrêmement moderne » (...). La mise en scène de Godard, dit-il, est du mouvement à l'état pur. La caméra comme le rayon paresseux d'une lanterne sourde, erre çà et là, suivant des personnages qui n'existent qu'en fonction de l'appareil de prises de vues. La réussite est totale, ce qui est un résultat notable ».

Source: (Fiche d'information du film *Le Mépris* de la société de production Rome-Paris films)

Le Mépris de l'écrivain italien Alberto Moravia (1907-1990) a été publié en 1954 et traduit en français l'année suivante. Alberto Moravia est passionné de cinéma, il n'est donc pas étonnant que celui-ci soit central dans ce roman. *Le Mépris* permet à Godard de parler directement du cinéma en développant sa propre conception du monde.

Plusieurs acteurs sont envisagés pour jouer le rôle du couple en crise : Godard souhaite Frank Sinatra et Kim Novak mais le producteur Carlo Ponti suggère Sophia Loren et Marcello Mastroianni. Finalement, Jean-Luc Godard propose un

film autour de Brigitte Bardot, idée qui plait à tous les producteurs. Contrairement aux personnages de Godard, le couple de Moravia se nomme Riccardo et Emilia. L'ouvrage suit le récit à la première personne de Riccardo, lui aussi écrivain. Dans le film de Godard, le mépris que ressent Camille pour Paul est plus soudain que celui ressenti par Emilia pour Riccardo. Le roman se sépare en deux grandes parties : la première se situe à Rome et dure neuf mois alors que la seconde partie se déroule à Capri et ne dure que 3 jours. Godard a décidé d'adapter les principaux événements décrits dans le roman mais la durée est plus courte. Le récit se condense en deux jours : le premier à Rome et le second à Capri. Les événements s'enchaînent plus brutalement.

En adaptant l'œuvre de Moravia, Godard a fait une sélection stricte : il n'a conservé que cinq personnages en éliminant les personnages secondaires. Les lieux traversés sont presque déserts donnant dans une impression de fin du monde.

Les producteurs italiens et américains du film ont une idée assez précise de ce qu'ils souhaitent en adaptant Moravia : ils entendent contrôler de près l'adaptation en faisant un film commercial et international. Godard rédige donc plusieurs versions du scénario en tentant de respecter au maximum le roman. Le tournage a été très court : il n'a duré que 6 semaines (avec un budget de 5 millions de francs) dans les studios de la Cinecittà¹.



Collections de la Cinémathèque de Toulouse

Le mouvement de la Nouvelle Vague

« Les cinéastes de la Nouvelle Vague ont, pour la première fois dans l'histoire du cinéma, conscience et connaissance de cette histoire. Ils revendiquent un statut nouveau pour le cinéma : celui d'un art spécifique à part entière. Pour eux, la caméra est à l'écran ce que le stylo est à la feuille de papier : un outil de transcription d'une réalité »

Source: VIMENET Pascal, *Le Mépris, Jean-Luc Godard : un film produit par Georges de Beauregard*, Paris, Hatier, 1991

La Nouvelle Vague est un mouvement du cinéma Français datant des années 1950-1960 parfois appelé « cinéma d'auteur ». Il est le fruit immédiat de la

¹ La Cinecittà est un complexe de studios cinématographiques italiens créée en 1937 à Rome.

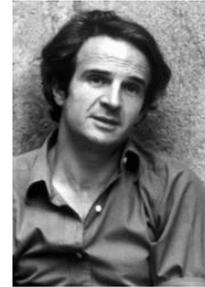
rencontre de jeunes réalisateurs comme François Truffaut, Jean-Luc Godard, Éric Rohmer ou encore Claude Chabrol. Ils sont très souvent issus de la revue les *Cahiers du cinéma* qui donne la possibilité à ce nouveau groupe de s'exprimer contre un cinéma qu'ils estiment trop conservateur et fermé aux nouveaux réalisateurs. Ce mouvement se caractérise par des films à petits budgets, une mise en scène d'acteurs inconnus, une équipe de tournage réduite qui travaille très souvent dans des décors naturels. La Nouvelle Vague privilégie les anecdotes de la vie plutôt que les grandes histoires.



Claude Chabrol



Eric Rohmer



François Truffaut

La Nouvelle Vague s'éloigne des codes dictés par la production cinématographique qui est jugée trop commerciale et revendique une vision nouvelle de la réalité sociale en prenant en compte les changements de la société de l'époque. L'utilisation de matériaux plus modernes, des caméras plus légères notamment, permet de développer cette nouvelle forme de cinéma. La Nouvelle Vague présente majoritairement à l'écran des héros ordinaires dans lesquels les spectateurs peuvent se retrouver. Ce mouvement apparaît dans un moment où la jeunesse recherche plus de liberté et moins de convention.

Dès 1961, la Nouvelle Vague s'essouffle bien qu'elle perdure jusqu'au milieu des années 1960. Elle reste un moment de l'histoire du cinéma qui a contribué à modifier les mentalités en matière de codes cinématographiques.

En 1963, Godard à 33 ans, l'âge « des crucifixions et des triomphes » comme le dit Jacques Aumont. La Nouvelle Vague est en crise et perd de l'importance face au retour d'un « cinéma de qualité ». C'est dans ce contexte de transition que Godard réalise *Le Mépris*.

Fritz Lang, du metteur en scène au comédien

« C'était étrange de voir le jeune Godard fasciné devant le maître, et Lang fasciné par Godard. Parce qu'en regardant travailler Jean-Luc, il me disait qu'il se revoyait jeune. Il était d'une écoute et d'une discipline formidable. Son personnage avait eu être Fritz Lang, jamais il ne faisait une remarque ou ne se permettait de donner un conseil. Parfois sur les dialogues (...) Il était comme un jeune acteur débutant et émerveillé ».

Source : JOUSSE Thierry, « Entretien avec Michel Piccoli », in *Cahiers du cinéma* N°437 supplément, novembre 1990

Jean-Luc Godard n'avait pas initialement prévu de faire tourner Lang dans son film. Il souhaitait que le rôle du metteur en scène soit joué par Robert Aldrich, réalisateur américain. Cela n'a pas pu se faire et la figure de Fritz Lang c'est

imposé à Godard. En 1963, cela fait trois ans que Lang ne tourne plus. Godard a l'habitude de rendre hommage dans à des metteurs en scène qu'il admire. Fritz Lang apparaît comme le créateur du monde dans lequel les autres acteurs se déplacent et devient ainsi le miroir de Jean-Luc Godard.

Godard n'a pas choisi Lang par plaisir personnel mais pour souligner le rapport privilégié entre son cinéma et celui du cinéaste allemand. Il a toujours tenu à défendre les œuvres du réalisateur qu'il situe comme un artiste « de la glorieuse époque ». Comme l'avoue Jean-Luc Godard en 1967 dans le documentaire *Cinéaste de notre temps : Le Dinosaur et le bébé* d'André S. Labarthe, Fritz Lang était « le dinosaure », le père, et lui « le bébé », le nourrisson.

L'entretien accordé par Michel Piccoli à la revue les *Cahiers du cinéma* en 1990 permet de mieux comprendre les relations entre les membres de l'équipe durant le tournage : trois clans se sont formés sur *Le Mépris*, le premier composé de Piccoli/Lang et Godard, le second de Brigitte Bardot : « c'était une personne pas du tout passionnée par son métier d'actrice ni par le cinéma, elle s'est peu à peu isolée ». Le troisième clan était formé de Jack Palance. Mais, malgré ces trois clans, « Jean-Luc a réussi à ce qu'il y ait une osmose parfaite », poursuit Michel Piccoli.

Un film à la dimension mythologique

Le film de Godard donne une part importante au mythe d'Ulysse. Les acteurs du film deviennent eux-mêmes des personnages de l'histoire de *L'Odyssée* d'Homère. L'environnement dans lequel les cinq acteurs sont présents offre une dimension mythologique à chacun : Jérémie Prokosch devient l'un des prétendants de Pénélope/ Camille et l'ennemi de Paul/Ulysse. Il se rapproche même, grâce à son imposante stature, de la figure du dieu Minerve. Fritz Lang, metteur en scène du film, devient lui-même une incarnation d'Homère. En effet, il souhaite réaliser une version fidèle et conforme du texte de l'histoire de *L'Odyssée*. Francesca la brune, assistante de Jérémie, s'oppose ainsi au personnage de la blonde Camille en prenant les traits de Circé, qui tente de séduire Ulysse dans l'œuvre d'Homère.



Collection de la Cinémathèque de Toulouse

Réception du film

Le film, sorti dans cinq salles parisiennes le 27 décembre 1963, est vu par 2863 spectateurs le premier jour. Le film reste 9 semaines à l'affiche et totalise 380 000 entrées. C'est un bon résultat pour un film de Godard mais un chiffre moyen pour un film avec en vedette Brigitte Bardot. *Le Mépris* se hisse au septième rang des meilleures recettes de films français de l'année 1963. Le film reçoit un accueil mitigé de la critique même si l'opinion est plutôt favorable grâce notamment à la bonne prestation de Brigitte Bardot. *Le Mépris* sera réédité en 1981 réalisant près de 70 000 entrées en 14 semaines d'exploitation, ce qui est un très bon chiffre pour une réédition.

Dans la presse

« Je n'ai jamais loué systématiquement Jean-Luc Godard (...) Je m'étais donc dit qu'il serait fort intéressant, ne serait-ce que pour surprendre mes amis, d'aimer un peu *Le Mépris*. Or, je présumais de mes forces. L'exploit est hors de portée. Au sortie du Vendôme, où se joue le film, je me suis précipité dans l'une de ces librairies qui ferment tard la nuit, pour y acheter un exemplaire du roman de Moravia, que je voulais lire. Il me semblait inconcevable que le livre soit aussi vide, aussi niaisement prétentieux, aussi intellectuellement nul que ce que je venais de voir ». **Robert Benayoun, France-observateur, 24/12/1963**

« Après *A bout de souffle*, *Le Mépris* est le plus exaltant des films de Jean-Luc Godard. Avant, *Une femme est une femme*, le plus beau ». **Claude Mauriac, Le Figaro littéraire, 02/01/ 1964**

« Autant prévenir : *Le Mépris* est un film qui ne plait pas à tout l monde. Il y a autant de fureur passionnée chez ses partisans que chez ses détracteurs. Impossible de rester impartial devant une telle œuvre (...) Dans son *Mépris*, il y a au moins trois films, trois thèmes qui s'enchevêtrent, se répondent, s'écartent, se rapprochent et s'exaspèrent pour composer un chef-d'œuvre ». **Jacqueline Michel, Télé 7 jours, 11/01/1964**

« Il n'est donc pas exagéré de dire, dans ces conditions, que *Le Mépris* est la plus dense et la plus dépouillée des œuvres de Jean-Luc Godard et l'une des plus enrichissantes du cinéma français de ces dernières années ». **Candide, 16/01/1964**

« Je n'arrive pas à comprendre les réserves que j'ai lues, touchant ce film, ailleurs et dans mon propre journal. Tiens, on demandait du génie, eh bien, le voilà le génie ». **Louis Aragon, in Lettres Françaises, 6/02/1964**

« C'est du Jean-Luc Godard à son meilleur. Une œuvre époustouflante de beauté, d'intelligence, d'audace, de modernité. On peut la voir et la revoir, elle n'est jamais datée tout en reflétant parfaitement son époque ». **Pierre Assouline, Le Monde, 16/05/2009**

Pour aller plus loin

Documents disponibles à la Cinémathèque de Toulouse

Bibliographie

DE BAECQUE Antoine, *Godard : biographie*, Paris, Grasset, 2010

Cote : 51 GODAR BAE

LIANDRAT-GUIGUES Suzanne, *Cinéma et sculpture : un aspect de la modernité des années soixante*, Paris/Budapest/Torino, L'Harmattan, 2002

Cote : 22.011 LIA c

MARIE Michel, *Comprendre Godard : travelling avant sur About de souffle et Le Mépris*, Paris, Armand Colin, 2006.

Cote : 42 GODAR MAR

MARIE Michel, *Le Mépris de Jean-Luc Godard : étude critique*, Paris, Nathan, 1990

Cote : 42 GODAR MEP MAR

VIMENET Pascal, *Le Mépris, Jean-Luc Godard : un film produit par Georges de Beauregard*, Paris, Hatier, 1991

Cote : 42 GODAR MEP VIM

JOUSSE Thierry, « Entretien avec Michel Piccoli », in *Cahiers du cinéma* N°437 supplément, novembre 1990

Cote : P00005

SIMON Yves, « Le Mépris », in *Cahiers du cinéma* n° 17 Hors-série, décembre 1993

Cote : P00005

PIERRE Sylvie, « Fritz movie », in : *Cahiers du cinéma* n° 437 Supplément, novembre 1990

Cote : P00005

Filmographie

DE GAUDEMARD Antoine, *Il était une fois... Le Mépris*, France 5, 52 minutes, 2009

Cote : DVD 1106

DUCREST Philippe, *Fritz Lang et Jean-Luc Godard sur le tournage du Mépris*, 1 minutes, 1963

Cote : DVD 1231

DONIOL-LACROZE Jacques, *Godard à propos de Brigitte Bardot*, 2 minutes, 1965
Cote : DVD 1231

FLEISCHER Alain, *Morceaux de conversations avec Jean-Luc Godard*, 125min, 2007
Cote : DVD 1194

Photographies



Collections de la Cinémathèque de Toulouse



Collections de la Cinémathèque de Toulouse